

PAR LA RÉALISATRICE DE
L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE
ET LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE



70^e Festival
International du Film
de Berlin
Generation

LES RACINES DU MONDE

UN FILM DE BYAMBASUREN DAVAA



DOSSIER PEDAGOGIQUE

www.lesfilmsdupreau.com

Sommaire

Fiche technique

La réalisatrice : Byambasuren Davaa

Synopsis

Résumé détaillé

Avant-propos

Comment bien préparer la projection ?

Après la projection : comprendre le film

1 . Aspect documentaire : le contexte

1 . 1 La Mongolie entre tradition et modernité

1 . 2 L'exploitation minière en Mongolie

2 . Fiction : le récit

2 . 1 La famille

2 . 2 Le parcours initiatique d'Amra : un film à hauteur d'enfant

3 . Mise en scène

3 . 1 Cinéma vérité

3 . 2 Questions de point de vue

3 . 3 Western mongol : la ruée vers l'or asiatique

Pour en savoir plus...

Dossier pédagogique réalisé par Nadège Roulet

Fiche technique

Réalisation : **Byambasuren Davaa**
Scénario : **Byambasuren Davaa** et **Jiska Rickels**
Photographie : **Talal Khoury**
Montage : **Anne Jünemann BFS**
Musique : **John Gürtler** et **Jan Miserre**
Production : **BASIS BERLIN Filmproduktion**

Interprétation

Amra : **Bat-Ireedui Batmunkhw**
Zaya : **Enerel Tumen**
Erdene : **Yalalt Namsrai**
Altaa : **Algirchamin Baatarsuren**
Huyagaa : **Ariunbyamba Sukhee**
Bataa : **Purevdorj Uranchimeg**
Oyunaa : **Alimtsetseg Bolormaa**

Retrouvez la fiche technique détaillée dans le dossier de presse :
https://www.lesfilmsdupreau.com/pdfs/dp/rdm_dp.pdf

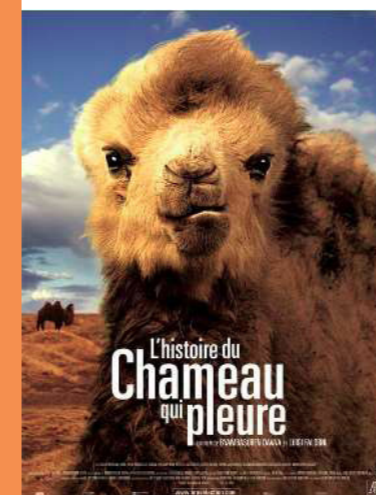
La réalisatrice : Byambasuren Davaa

Byambasuren Davaa est née en 1971 à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie. En 1989, elle commence à travailler pour la télévision nationale en tant qu'assistante-réalisatrice et présentatrice jeunesse. En parallèle, en 1993, elle suit des cours de droit international qu'elle abandonnera finalement pour se lancer dans des études de cinéma à l'université des arts d'Oulan-Bator.

Son diplôme en poche, en 1999, elle quitte la Mongolie pour s'installer en Allemagne, où elle intègre la prestigieuse école de cinéma de Munich (HFF) dans la section documentaire. Son film de fin d'études coréalisé avec Luigi Falorni en 2003, *L'histoire du chameau qui pleure*, est un immense succès : il se vend dans plus de 60 pays, réunit plus de 200 000 spectateurs en France, reçoit de nombreux prix et se voit nommé à l'Oscar du Meilleur Film Documentaire en 2005.

Son second long métrage, réalisé en 2005, *Le chien jaune de Mongolie*, est également salué par de nombreuses récompenses, et totalise plus de 500 000 entrées. En 2009, elle réalise *Les deux chevaux de Gengis Khan*, un voyage musical au cœur de la Mongolie, porté par la chanteuse Urna Chahar Tugchi.

Depuis son premier film, *L'histoire du chameau qui pleure*, Byambasuren Davaa s'est imposée comme l'ambassadrice de la culture et des modes de vie traditionnels mongols en Europe. Tous ses films ont été tournés dans des décors réels – les grandes steppes de Mongolie – et mettent en scène des familles nomades jouant leur propre rôle.



Filmographie

2003 : L'histoire du chameau qui pleure

2005 : Le chien jaune de Mongolie

2011 : Les deux chevaux de Gengis Khan

Synopsis

En Mongolie, le père d'Amra, chef des derniers nomades, s'oppose aux sociétés minières internationales à la recherche d'or dans les steppes. Après sa mort dans un tragique accident, son fils, entreprend de continuer son combat mais avec les moyens d'un garçon de 12 ans...



Résumé détaillé

Une voiture traverse les vastes et somptueux paysages de la steppe mongole. Peu à peu, on découvre des parcelles entières balafrees, recouvertes de monticules de terre, de fossés et de camions. Dans la voiture, c'est Erdene qui vient déposer son fils, Amra, à l'école. Celui-ci y retrouve un autre garçon de son âge, Bataa, son cousin. Entre eux, il est tout de suite question de vidéo et de téléphone portable confisqué par le surveillant du dortoir. Arrivés en classe, la maîtresse leur annonce que des qualifications pour l'émission **Mongolia's got talent** auront lieu dans leur province, et qu'ils auront besoin pour y participer d'obtenir l'autorisation de leur parent et de leur faire signer un formulaire.

De son côté, Erdene vend du fromage au marché, tout en dépannant ceux qui ont des problèmes de voiture. A la fin de la journée, il va chercher Amra à l'école qui va ensuite le suivre dans toutes ses occupations. Il passe notamment rendre visite au chef d'une petite mine artisanale pour l'inviter au conseil des nomades qui se tiendra chez lui le dimanche suivant. Ils ont besoin d'être nombreux pour unir leur force face aux compagnies minières étrangères qui sévissent dans la région et cherchent à les expulser.

Ils retrouvent Zaya, la mère, et Altaa, la petite sœur, qui s'occupent du troupeau. Une fois réunis dans la yourte, Zaya alerte Erdene sur le fait que les bêtes ne passeront pas l'hiver, et qu'il serait plus raisonnable d'accepter l'argent que les compagnies leur proposent puis de partir. Ils ont promis de leur rendre leur terre et de les dédommager après. Mais pour Erdene, il est hors de question de céder à la pression et d'abandonner la terre de leurs ancêtres. Ils doivent rester pour la protéger. La tension monte au sein du couple. A la tombée de la nuit, Erdene et Amra se rendent auprès de l'arbre sacré, où le père enseigne à son fils les pratiques spirituelles : les gestes et les rituels à respecter.

Après avoir ramassé du sel, Amra et son père partagent un thé à côté du troupeau, au cœur de la steppe. Erdene lui demande quelle chanson il a choisi de présenter lors de l'audition. Il s'agit d'un chant traditionnel, **Les Rivières d'or**, mais le jeune garçon trouve les paroles « un peu nulles ». Il ne croit pas aux histoires d'esprits, qui sont un peu comme des contes de fée. Mais Erdene lui rappelle au contraire, qu'ils existent bel et bien et qu'ils sont partout autour d'eux : l'esprit de la montagne, de leurs ancêtres défunts...



Zaya, elle doit aller puiser l'eau toujours plus profondément. Elle est obligée de se servir de sa ceinture pour atteindre le niveau de l'eau.

Le dimanche soir, tous les membres du conseil des nomades se réunissent dans la yourte de Zaya et Erdene. Face aux nombreuses tensions que provoque la situation difficile dans laquelle les nomades sont contraints à cause de l'exploitation minière, Erdene est désigné « chef des nomades » par l'ensemble du conseil pour les représenter face aux compagnies puissantes. Et celui-ci a déjà un plan... Mais Zaya viendra semer le trouble en demandant à l'assemblée, qui parmi eux a déjà accepté l'argent des compagnies minières. Beaucoup lèvent la main, sous le regard blessé d'Erdene, qui se sent alors trahi par les siens.

Le lendemain, en déposant Amra à l'école, il repousse encore une fois le moment de signer le formulaire d'inscription pour **Mongolia's got talent**. Avant de descendre de voiture, Amra, déçu, demande à son père ce qu'il a à voir avec son combat. Erdene rappelle finalement le garçon et signe son papier. En même temps, il décroche un collier du rétroviseur qu'il lui passe autour du cou.

Les enfants du village défilent devant le jury de **Mongolia's got talent** : Bataa chante une chanson, tandis qu'une jeune fille de 10 ans leur présente une danse folklorique. Les coulisses sont remplies de jeunes participants en costume traditionnel. Erdene se fraie un chemin parmi eux jusqu'à la salle où Amra passe son audition. Sous le regard bienveillant de son père, il entame sa chanson.



Erdene et Amra sont en voiture, pressés de retrouver Zaya pour lui raconter l'audition. Pour arriver plus vite, Erdene décide de prendre un raccourci en coupant par des chemins sinueux à travers les vestiges d'une ancienne mine. Amra, grisé par la fierté qu'il lit dans le regard de son père et la perspective de participer à l'émission, se met à chanter... jusqu'à ce que la voiture finisse sa course brutalement dans un fossé.



On retrouve Amra, une minerve autour du coup, entouré de toute la communauté, pour la cérémonie d'adieu, au cours de laquelle le défunt est brûlé avec tous ses effets personnels. On comprend qu'Erdene n'a pas survécu à l'accident, plongeant toute la famille dans une profonde tristesse et un lourd silence. Amra doit désormais se rendre à l'école à pieds ou en stop. Et c'est à lui que revient la lourde tâche de vendre le fromage et de ramener l'argent pour subvenir aux besoins de la famille.

Peu de temps après la mort d'Erdene, Zaya reçoit une lettre de la compagnie minière qui l'exhorte de quitter les lieux. Sa sœur lui propose alors de venir vivre avec eux, pour partager les tâches et soulager son quotidien. Mais cette idée ne plaît pas du tout à Amra, pour qui partir représente un véritable affront à la mémoire de son père.

Alors qu'il vient de quitter la yourte brusquement, Bataa le rejoint à l'extérieur et lui souffle à l'oreille que si les mineurs sont puissants, ce n'est que grâce à leurs machines. Une idée germe alors dans la tête d'Amra, qui demande à son cousin d'aller chercher le pot de sucre dans la yourte. Ils se faufilent ensuite jusqu'à la mine installée près de leur campement et versent le sucre dans le réservoir des machines. Le lendemain, ces dernières ne démarrent plus...

De retour à l'école, Bataa raconte à Amra qu'en ville, il se dit que l'esprit d'Erdene est revenu pour casser les machines, que plus rien ne fonctionne. D'un air complice, il lui suggère alors de prendre le sucre de la cantine. Sur le chemin du retour, Amra est pris en stop par Huyagaa, le chef ninja qui avait participé au conseil des nomades. Pendant le voyage, il lui raconte qu'on surnommait son père « Mercedes » depuis le jour où il avait secouru un touriste perdu dans le désert de Gobi. Ce dernier lui avait offert une étoile Mercedes, qu'il arborait fièrement depuis. Au moment de quitter la voiture, Huyagaa achète quelques morceaux de fromage à Amra en lui disant de garder la monnaie et en l'appelant « Mercedes Junior ».

La situation est de plus en plus tendue à la yourte. Les fromages ne se vendent pas bien et Zaya se retrouve contrainte de déménager. Bataa suggère alors à Amra de vendre ses fromages aux mineurs en les présentant comme des médicaments, donc plus chers. Après l'école, le jeune garçon se rend à la mine pour mettre en application le plan de son cousin. Mais celui-ci ne fonctionne pas... Il croise alors un des mineurs qui peine à démarrer un moteur. Amra lui suggère de nettoyer la bougie qui doit être encrassée mais l'homme ne prend pas au sérieux les conseils de « l'écolier ». Sur le chemin du retour, Amra est finalement rattrapé par le mineur. Pour le remercier de son conseil - la bougie était effectivement encrassée - il lui offre de l'argent et lui propose de revenir le lendemain. Il y a encore des tas d'autres choses à réparer ! Amra accepte. Il vient de trouver un moyen de gagner de l'argent...



Le jeune garçon échafaude alors un plan, aidé de son cousin Bataa, pour prendre la voiture de son père et se rendre à la mine la journée au lieu d'aller à l'école.

Il commence à travailler pour Huyagaa, au milieu de tous les mineurs ninjas. Chaque soir, il remet son uniforme d'écolier avant de rentrer dans la yourte, et cache les fromages dans le coffre pour faire croire à sa mère que l'argent qu'il rapporte provient de la vente. Chaque jour, il met son plan à exécution. Et alors qu'il avait commencé en réparant les machines, il va progressivement se mettre à chercher de l'or, avec les autres mineurs. A mesure qu'il s'enfonce un peu plus profondément dans la mine et dans son mensonge, un mur de silence s'installe entre lui et sa mère. Zaya n'arrive plus à lui parler et commence petit à petit à sentir que quelque chose ne va pas.

A la yourte, Zaya reçoit la visite de la maîtresse, venue d'une part prendre des nouvelles d'Amra qu'elle n'a pas vu à l'école depuis plusieurs jours, et d'autre part lui annoncer que son fils a été sélectionné pour participer à l'émission **Mongolia's got talent**. Zaya est bouleversée par toutes ces nouvelles.

Le lendemain, Zaya se rend à la mine accompagnée de sa sœur, Oyunaa. Elles découvrent, horrifiées et furieuses, Amra remontant des profondeurs de la mine. De retour dans la yourte, alors qu'Oyunaa tente de le réprimander, Zaya donne à son fils le courrier qui annonce sa sélection à Mongolia's got talent. Le garçon quitte la yourte et se rend auprès de l'arbre sacré, où sa mère le rejoint. Là, il laisse éclater sa tristesse et sa culpabilité : c'est parce qu'il a chanté, que son père est mort, c'est de sa faute. Zaya le soulage alors de ce lourd fardeau, en le prenant dans ses bras et en lui chantant une chanson.



Le jour de l'émission est arrivé. Zaya accompagne Amra à Oulan-Bator au volant de la vieille voiture d'Erdene. Amra lui raconte qu'au village, on raconte que le fantôme de son père est de retour et que lui aussi y croit. Sa mère arrête la voiture pour lui rappeler à quel point son père serait fier de lui.



Au village, toute la communauté se rassemble autour de la télé prêtée par le maire, pour assister à l'émission. Bataa tient l'antenne à l'extérieur et tente de capter le signal. Amra entame sa chanson « Les Rivières d'or », qu'il a choisie car à chaque fois qu'il la chante, il a l'impression d'être un peu aux côtés de son père.

Le film se referme sur une vue aérienne des vastes étendues de la steppe défigurée par l'activité minière. En off, on entend les très belles paroles des « Rivières d'or » que chante Amra, et qui contiennent à elles-seules tout le combat d'Erdene et du peuple nomade pour protéger la terre de leurs ancêtres.

Avant-propos

Depuis son premier film, *L'histoire du chameau qui pleure*, Byambasuren Davaa n'a jamais cessé de questionner la frontière symbolique qui sépare le documentaire et la fiction. Ses films ne sont jamais tout l'un ou tout l'autre, et en cela il n'est pas toujours facile de les qualifier. Ils sont avant tout et surtout des œuvres de cinéma, qui offrent un regard sensible sur la Mongolie d'aujourd'hui. La réalisatrice s'applique à raconter son pays, à faire voyager sa culture et ses richesses à travers le monde, tout en rendant, par la force du récit et de la fiction, un émouvant hommage au peuple nomade et à son attachement à la nature.

« Les Racines du monde est une fiction se déroulant sur un fond documentaire, dans le vrai sens du terme... Nous avons travaillé avec des acteurs, mais aucun décor n'a été construit pour le film. »

Byambasuren Davaa

En abordant à la fois l'aspect documentaire et sa construction narrative, ce document propose une analyse approfondie du film. Vous y trouverez des informations sur le contexte (le mode de vie des nomades mongols, l'exploitation minière et ses différents enjeux), qui permettront de familiariser les jeunes spectateurs avec la Mongolie et sa culture. A partir des éléments qui relèvent de la pure fiction et de l'écriture cinématographique, nous tenterons également de comprendre comment se construit le parcours initiatique d'Amra, et comment, à travers celui-ci et les liens qui se tissent avec les autres personnages, la réalisatrice tend à raconter le destin de tout un peuple.

A partir d'une lecture détaillée et de quelques pistes pédagogiques, ce document vous guidera dans l'animation des nombreuses discussions que pourront susciter la projection du film, que ce soit en salle de cinéma, en classe ou ailleurs.



Comment bien préparer la projection ?

Avertissement âge : *Les Racines du monde* raconte l'histoire singulière d'un jeune garçon de 12 ans confronté aux conséquences de l'exploitation minière qui détruit progressivement son pays et menace les populations nomades. Cette question traverse tout le film et structure la trame narrative du récit. Par ailleurs, le parcours initiatique du héros s'articule autour de la mort accidentelle de son père. Aussi, bien qu'il soit assez facile de s'identifier au héros, mais parce qu'il aborde des sujets complexes et sensibles, *Les Racines du monde* n'est pas adapté à de trop jeunes spectateurs, qui ne sauront profiter pleinement des qualités de ce film. Le film est recommandé aux enfants à partir de 8-9 ans.



Avant la projection, on pourra commencer par présenter **l'affiche** aux enfants et leur demander de la commenter : ce qu'elle leur apprend sur le film, ce qu'on en devine. On peut leur demander aussi ce que leur inspire l'arbre et le titre.

Il convient aussi de présenter rapidement **la réalisatrice**, en évoquant ses précédents films (que certains auront peut-être vus) et les points communs qu'ils partagent avec *Les Racines du monde*. Dans tous ses films, Byambasuren Davaa raconte les traditions et le mode de vie des populations nomades dans les grandes steppes de Mongolie, à travers le parcours singulier d'un enfant. On pourra ainsi attirer l'attention des jeunes spectateurs, pendant la projection, sur l'aspect documentaire du film et sur ce qui relève plutôt de la fiction.

Enfin, il semble également bienvenue d'apporter aux enfants quelques **clés de compréhension** concernant la question de l'exploitation minière, en abordant très brièvement les enjeux économiques et écologiques que cela représente pour le pays. On pourra alors leur demander d'être attentifs aux conséquences sur l'environnement et sur la vie de la famille du jeune héros.

Après la projection : comprendre le film

1 - Aspect documentaire : le contexte

Comme ses précédents films, *Les Racines du monde* prend place au cœur des grandes steppes de Mongolie. Byambasuren Davaa filme à merveille son pays, ses paysages. Elle rend hommage à ses traditions, sa culture et son mode de vie, tout en parlant de la Mongolie d'aujourd'hui et de son rapport à la modernité et au progrès. Avec ce film, elle cherche également à rendre compte d'une certaine réalité de son pays et de l'urgence qu'il y a à parler du problème de l'exploitation minière qui, en plus de défigurer le paysage menace l'environnement et les populations locales.

1.1 - La Mongolie entre tradition et modernité

LA MONGOLIE

La Mongolie est un immense pays d'Asie centrale, enclavé entre la Russie au nord, et la Chine au sud. Son territoire possède très peu de terres arables et est constitué principalement de montagnes (L'Altaï à l'extrême Ouest du pays), de taïgas (vastes forêts abondantes au Nord), et de grandes steppes herbeuses dans la partie centrale qui constitue un territoire riche en pâturages pour les nomades, et dont l'aridité croît en allant vers le sud, jusqu'au désert de Gobi, à cheval sur le sud de la Mongolie et le nord de la Chine.

Avec plus de 3 millions d'habitants (3 168 026 hab.) pour une superficie équivalente à quasiment trois fois la France (1 566 500 km²), la Mongolie est le pays qui a la plus faible densité de population au monde avec 2 hab./km². Plus d'un tiers de cette population est concentré à Oulan-Bator (Ulaanbaatar), la capitale, tandis qu'un autre tiers est constitué de purs nomades, qui vivent de l'élevage de chevaux, de moutons, de chèvres, de bovins (yacks, vaches) et de chameaux.

Le climat de la Mongolie est l'un des plus continentaux de la planète : les températures peuvent descendre jusqu'à -40 °C en hiver et peuvent dépasser +40 °C en été dans le désert de Gobi. Le pays étant situé au cœur d'une zone de hautes pressions, favorisant la naissance d'anticyclones, le ciel est très souvent dégagé (environ 257 jours sans nuages par an), ce qui explique pourquoi la Mongolie est souvent surnommé « le pays au ciel bleu ».



Pour se familiariser avec cet immense et lointain pays, on peut commencer par situer la Mongolie sur une carte du monde.

MODE DE VIE ET TRADITIONS

Le cinéma est comme une petite fenêtre ouverte sur le monde. Il est la porte d'entrée vers la découverte d'une diversité de lieux et de paysages, de cultures et de croyances. En ce sens, *Les Racines du monde* est l'occasion de découvrir les traditions et le mode de vie pastoral des nomades mongols, dont Amra et sa famille sont les dignes héritiers. Le spectateur est invité à partager le quotidien de ce jeune garçon de 12 ans, et à travers lui, à découvrir comment la vie s'organise.

Les lieux : entre steppe, village et ville

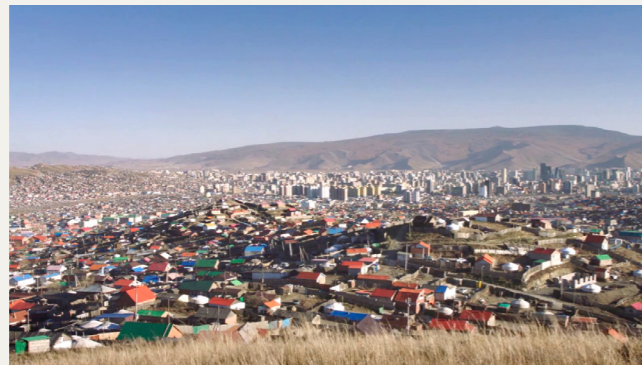
La vie d'Amra et de sa famille s'organise autour de différents lieux, entre **la steppe** (1) où ils vivent et où est installée leur yourte, **le village** (2) où se trouvent le marché, l'école ou encore la salle communale où ils se rassemblent pour regarder *Mongolia's got talent*, et enfin **la grande ville, la capitale, Oulan-Bator** (3), où se rend Amra pour participer à l'émission.



1



2



3

L'élevage

La famille d'Amra vit de l'élevage de chèvres et de moutons, qui sert notamment à la fabrication du fromage. Les produits laitiers représentent la base de l'alimentation des nomades mongols, qui utilisent différents procédés de transformation du lait.

Le fromage que fabrique la mère d'Amra s'appelle l'**aaruul**. Il est fabriqué selon une méthode traditionnelle à partir de lait caillé, séché au soleil.



L'école

Les nomades se déplacent généralement en petite communauté, en fonction des saisons. Ainsi, ils peuvent rester de longs mois au même endroit, ce qui permet notamment la scolarisation des enfants dans les villes ou villages alentours, comme c'est le cas pour Amra. On peut alors s'attacher à décrire l'école que nous découvrons dans le film, en notant les différences et les points communs qui existent avec celle que connaissent les écoliers français : classe mixte, port de l'uniforme (chemise bleu, cravate, veste), attitude et comportement des élèves...

De nombreux établissements ont un internat pour les élèves ruraux, trop éloignés pour se rendre à l'école tous les jours. C'est notamment le cas de Bataa qui est interne toute la semaine.



Les rites et les croyances

Pendant tout le film, on assiste à différents rituels, qu'il s'agisse des petits gestes quotidiens comme celui de tremper son annulaire dans le bol de vodka qu'on nous offre et de projeter quelques gouttes vers le ciel, vers le sol et devant soi, ou des pratiques relevant des croyances spirituelles. Citons par exemple la séquence où Erdene emmène Amra prier autour de l'arbre sacré, ou encore celle des obsèques. Comme chez beaucoup de peuples nomades, le défunt est brûlé avec tous ses effets personnels pour ne laisser aucune trace matérielle. Seul son esprit continue d'exister, entretenu par les offrandes et la petite flamme sous son portrait.



LA YOURTE

Depuis des millénaires, la yourte, tente circulaire constituée d'une armature en bois recouverte de couches de feutre, est l'habitat traditionnel des nomades d'Asie centrale. Facilement montable et démontable en quelques heures, elle est particulièrement adaptée aux modes de vie de ces populations qui se déplacent fréquemment d'un lieu de pâturage à un autre.

Cette demeure ancestrale, classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est encore utilisée de nos jours aussi bien dans les villes et villages chez les populations sédentarisées, que dans les régions isolées de la Mongolie.

A l'origine, la yourte, appelée « Ger » en mongol et dont l'étymologie vient du mot turque « Yurt », désignait à la fois le territoire sur lequel un groupe social (les nomades) avait l'habitude de se déplacer, ainsi que son campement. Par la suite, il a pris le sens de « domicile ».

Sa forme circulaire offre une grande résistance aux vents violents qui balaient les grandes steppes. De même, elle protège des grands froids qui sévissent pendant de longs mois. Quand la température chute au-dessous de -40°C, il suffit d'ajouter plusieurs couches de feutre pour renforcer l'isolation. L'été, les nomades retroussent le feutre, pour laisser l'air circuler librement.

La yourte reprend sous une forme symbolique le lien étroit entre le peuple Mongol et l'environnement dans lequel il vit. Sa forme ronde évoque la voûte céleste. A l'intérieur, elle est constituée d'une pièce unique organisée autour d'un poêle et de deux piliers centraux symbolisant l'axe cosmique, la liaison entre la terre et le ciel. La porte d'entrée, plutôt basse est toujours orientée vers le sud. Comme le caractère sacré de la nature et des esprits qui l'habitent, elle est elle-même considérée comme un espace sacré très codifié.



POUR ALLER PLUS LOIN...

On peut faire le parallèle avec d'autres modes d'habitats traditionnels, notamment chez les populations nomades : tipi, tentes bédouines (appelées tentes noires), igloo (Longtemps chasseurs pêcheurs nomades, les Inuits sont aujourd'hui sédentarisés et les igloos servent principalement d'abris de chasse)...



La place de la nature

Le mode de vie nomade, dans son entièreté, s'organise autour d'un profond attachement à la terre.

Elle est à la fois la terre de leurs ancêtres - comme le dit un vieux sage lors du conseil des nomades : « Nous sommes tous les enfants d'une même rivière » - mais également la terre nourricière qui leur offre toutes les ressources nécessaires à leur survie. De l'élevage, les nomades tirent l'essentiel de leur alimentation et de leur mode de vie : il permet de produire la viande et les produits laitiers qui constituent la base de leur alimentation, mais également la laine utile à la fabrication des vêtements et le feutre qui sert à recouvrir la yourte. La terre leur apporte également les ressources indispensables en eau...

Ce lien étroit entre les populations nomades et la nature est notamment issu du chamanisme, la plus ancienne croyance mongole, avant que le bouddhisme ne devienne religion officielle. Cette pratique spirituelle qui vise à trouver l'équilibre entre l'homme et l'environnement dans lequel il vit, est basée sur l'animisme, une croyance qui attribue une âme et un esprit à tous les êtres vivants. Les arbres, les montagnes, ou les animaux sont considérés comme sacrés car abritant les esprits de la nature et l'âme des morts.

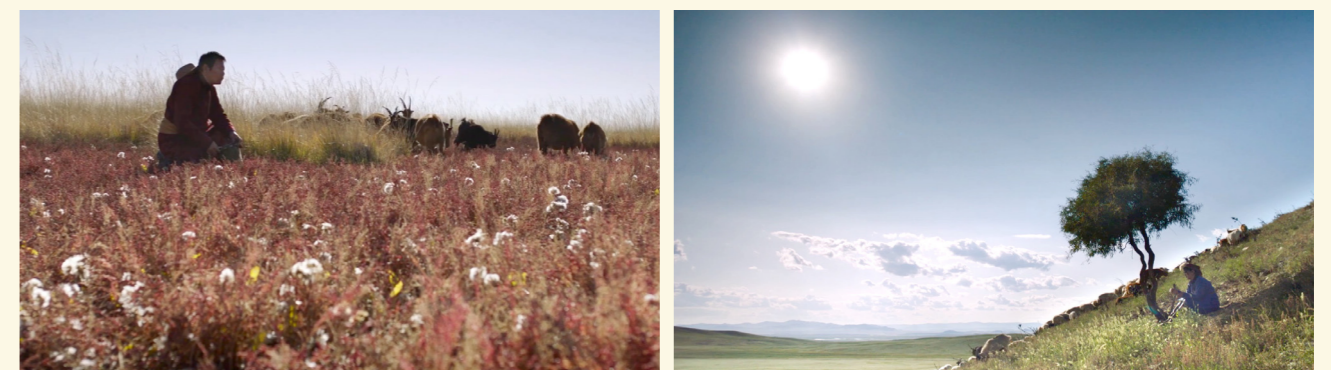
Dans le film, ces croyances et les rituels qui y sont associés occupent une place importante. Les liens qui unissent les hommes à la terre et au Ciel sont ici symbolisés par la présence de l'arbre sacré (allégorie des « Racines du monde » évoquées dans le titre), le lieu de prière où Erdene et son fils vont se recueillir. Il lui enseigne le respect des coutumes et des pratiques spirituelles : tourner autour de l'arbre sacré dans le sens des aiguilles d'une montre et faire une offrande en accrochant aux branches le **khadag**, une écharpe en soie de couleur bleu qui symbolise à la fois le respect et la pureté.



ON EN DISCUTE...

Il peut être intéressant d'attirer l'attention des enfants sur les liens qu'entretiennent Amra et sa famille avec la nature, et la place qu'elle occupe dans leur vie quotidienne :

- On peut souligner l'importance des paysages qui rythment le film.



- Rappeler que les conditions de vie des nomades dépendent exclusivement de la nature et des ressources de la terre, de l'élevage et de l'agriculture.
- Questionner le rôle et la place de l'arbre sacré dans la vie d'Amra et sa famille. Dans le film, il est plusieurs fois question de l'esprit de la montagne, ou encore de l'esprit du père. Cette croyance représente le fondement de leur pratique spirituelle.
- Commenter le titre du film « Les Racines du monde » : qu'évoque-t'il ?

La place du chant et de la transmission

Comme la nature qui fait partie intégrante de la vie nomade, les légendes et les chansons qui se transmettent de génération en génération y occupent également une place centrale. Dès le plus jeune âge, les enfants apprennent à chanter et cette pratique s'inscrit naturellement et durablement dans leur vie quotidienne. A ce propos, Byambasuren Davaa raconte : **« Le chant est dans notre sang, transmis par la nature et la vie dans la steppe (...) Peut-être que le chant est pour nous une forme de survie, une tactique pour pouvoir exister sur la steppe ».**

Nature, culture et transmission sont donc étroitement liées, en témoignent les paroles de la chanson « Les Rivières d'or » qu'Amra choisit de chanter pour le concours et qui traverse le film jusqu'au générique de fin.

ON EN DISCUTE...

Observons la place que tiennent les chansons ou les histoires dans le film :

- Dans la yourte, Erdene raconte à sa fille une histoire que celle-ci reprendra plus tard pour faire sourire sa maman. Il propose également de lui chanter une chanson que son arrière-grand-père chantait souvent et que lui-même tenait de son propre grand-père.



- **La chanson « Les Rivières d'or »** symbolise l'attachement à la nature du peuple mongol et l'épuisement des ressources naturelles par l'homme dont est victime le pays, sujet central de ce film. Elle est aussi ce qui unit Amra et son père : c'est ce dernier qui l'encourage à chanter cette chanson et à en être fier. Amra dira à la fin du film que quand il chante cette chanson, il a l'impression d'être un peu à ses côtés.
- Mais c'est aussi le chant qu'Amra tient responsable de l'accident dans lequel son père a perdu la vie. Comme il l'explique à sa mère, s'il n'avait pas chanté, jamais son père ne serait mort.
- La musique est centrale lors de la séquence des obsèques : le chant et les instruments remplacent les mots et visent à accompagner le défunt. La séquence s'ouvre d'ailleurs avec un très beau plan sur un instrument rituel – le tambour sablier à boules fouettantes « Damaru » - puis sur la petite cloche qui rythme la mélodie.



- Dans la séquence sous l'arbre sacré, après qu'Amra ait laissé exploser sa culpabilité, sa mère le prend dans ses bras comme un enfant et lui chante une chanson. Le chant a alors une vertu apaisante qui semble les reconnecter, et les reconnecter à la nature.



HISTOIRE DE LA CHANSON « LES RIVIÈRES D'OR »

« La chanson n'existait pas sous cette forme. Cette partie est de la fiction. Le point de départ de notre film était une maxime que je connaissais depuis longtemps : « Lorsque la dernière rivière d'or sera retirée de la terre, elle tombera en poussière. » Avant le tournage, nous avons demandé au chaman et compositeur mongol Lkhagvasuren d'écrire une ode à cette croyance. Il s'est ensuite retiré près d'un lac pendant deux semaines afin de composer et d'écrire la chanson LES RIVIÈRES D'OR. Lorsque les Mongols l'ont entendu, c'était comme si cette chanson avait toujours existé. J'aimais l'idée d'utiliser mon film pour célébrer cette maxime ancienne et de me servir de la fiction pour mettre en avant cette tradition nomade - le chant - . »

Cette chanson contient à elle seule tout le sujet du film, tout le combat que mènent Erdene et sa famille pour protéger la terre de leurs ancêtres.

Les Rivières d'or

Il y a bien longtemps
Avant que ne règne la cupidité
C'était aux origines du monde
Un tissage de rivières d'or a formé notre terre
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour que le monde n'oublie jamais

Lorsque se tarira la dernière rivière
Et lorsque les démons se ranimeront
La vie s'éteindra à jamais
Et la terre deviendra poussière
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour que le monde n'oublie jamais

L'or est un puits de souffrance
Ainsi nos ancêtres racontent le monde
Depuis toujours à leurs enfants
Et nous le raconterons à nos enfants
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour chaque être vivant

MODERNITÉ

Le mode de vie traditionnel et proche de la nature des nomades mongols n'est toutefois pas incompatible avec la vie moderne inspirée des schémas occidentaux. Au contraire, Byambasuren Davaa s'applique à intégrer cette dimension contemporaine dans la vie très ritualisée de ses personnages. Ainsi, Amra est un enfant comme les autres, qui va à l'école et aime regarder des émissions de variété (sur un téléphone portable) avec ses copains. Mais lorsqu'il quitte l'école, il participe également à la vie familiale. Il aide sa mère avec le troupeau et ramasse le sel avec son père.

La rencontre entre tradition et modernité trouve alors son point d'orgue avec la participation d'Amra à l'émission de variété *Mongolia's Got Talent*, la version mongole de *La France a un incroyable talent*.



ON EN DISCUTE...

Repérer les séquences dans lesquelles le contraste entre tradition et modernité apparaît et lister les éléments que l'on pourrait qualifier de moderne :

- L'audition où les enfants présentent des chants et des danses traditionnels.



- Les enfants qui regardent des vidéos sur des téléphones portables



- Les voitures et le side-car ont remplacé les chevaux, qui pendant très longtemps ont été le principal moyen de locomotion des nomades mongols. Ils sont d'ailleurs réputés pour être d'excellents cavaliers.



- La séance de visionnage collectif de l'émission et du passage d'Amra, sur l'écran de télé prêté par le maire, avec Bataa à l'extérieur qui tente de maintenir l'antenne dans la bonne position pour réussir à capter le signal.



1.2 L'exploitation minière en Mongolie

Un autre aspect très réel de la Mongolie est abordé dans le film, qui constitue même le cœur de son sujet et son point de départ. Concernant la genèse du film, Byambasuren Davaa raconte : « **J'étais en train de développer un autre film avec mes producteurs allemands quand au retour d'un voyage dans mon pays natal, j'ai eu un déclic. J'ai écrit cette histoire. Je me devais d'évoquer l'exploitation abusive des steppes, le déracinement des nomades, l'assèchement des sources d'eau et la destruction des paysages. Dans certaines rivières, vous ne pouvez plus pêcher de poissons à mains nues comme jadis. Je n'avais pas d'autres choix, c'était ma responsabilité d'en parler.** »

Car en effet, l'exploitation minière de la Mongolie par des compagnies étrangères révèle de véritables enjeux économiques, qui ne sont pas sans conséquences sur l'écologie ou l'aspect social du pays. Dans **Les Racines du monde**, plus qu'une toile de fond, cette exploitation joue un véritable rôle dramaturgique, au cœur des péripéties et du parcours initiatique d'Amra.

ENJEUX ÉCONOMIQUES ET INTERNATIONAUX

La Mongolie est littéralement assise sur une mine d'or... mais pas seulement ! Son sous-sol regorge également de pierres précieuses et semi-précieuses, ou de minéraux comme le cuivre, le charbon, l'uranium, l'argent, le tungstène et bien d'autres. Raison pour laquelle on la qualifie souvent de « coffre-fort géologique ». Alors que l'économie de la Mongolie a longtemps reposé sur l'agriculture et l'élevage, la découverte de ces gisements précieux, convoités partout dans le monde, a considérablement bouleversé l'équilibre du pays, allant jusqu'à menacer l'existence des populations nomades.

En janvier 2015, la Mongolie a ouvert 31 millions d'hectares, soit 20 % de son territoire, à l'exploration et l'exploitation minières. Handicapée par une industrie manufacturière presque inexistante et une agriculture très peu performante, elle mise désormais sur les ressources naturelles de son sous-sol pour dynamiser son économie. Au point qu'elle est rapidement devenue dépendante de l'industrie minière internationale et du cours des métaux, ce qui suite à la crise économique de 2008 a provoqué une récession nationale.

Une très grande partie des licences d'exploitation étant accordées à des compagnies minières internationales, cette nouvelle manne économique (représentant 30% de son PIB) ne profite finalement qu'assez peu au peuple mongol, créant un certain désordre social et politique. Les promesses d'emploi n'ont pas abouti et l'enrichissement global du pays n'a pas réellement été répercuté sur la population. Par ailleurs, alors que l'élevage permet aussi bien aux hommes qu'aux femmes de travailler, l'exploitation minière offre d'avantages d'opportunités aux hommes. Si une puissante bourgeoisie est aujourd'hui en train d'émerger, une grande partie des sédentarisés ont été paupérisés (30% de la population vit sous le seuil de pauvreté). Par ailleurs, plusieurs années consécutives de « Dzüüd » (mot mongol désignant un hiver particulièrement rude et enneigé pendant lequel le bétail est incapable de trouver sa nourriture), ont poussé les populations nomades à se sédentariser ou à rejoindre les régions minières, où ils viennent grandir les rangs des « artisans mineurs » illégaux. Beaucoup se mettent alors à leur compte et crée des mines artisanales illégales, dont les conséquences sont à peu près aussi alarmantes que celles des imposantes mines appartenant aux compagnies étrangères.

L'EXPLOITATION MINIÈRE EN QUELQUES CHIFFRES

L'exploitation minière est pratiquée dans les 21 provinces du pays, y compris autour de la capitale.

391 lacs, 344 rivières et 760 sources ont été asséchés et la plupart empoisonnées.

3,7 % des Mongols sont employés dans les mines.

30 % du PIB de la Mongolie provient du secteur minier et ce pourcentage ne cesse de croître.



ENJEUX ÉCOLOGIQUES

Cette exploitation minière de la Mongolie, et notamment l'extraction aurifère dont il est question dans le film, ont des conséquences absolument désastreuses sur l'environnement, et par conséquent sur le mode de vie et la santé des populations nomades.

Ainsi, le cours des rivières est détourné provoquant l'assèchement partiel voire total des nappes d'eau superficielles. Les sources d'eau dont dépend la survie des nomades, de l'agriculture ou de l'élevage, se tarissent, les obligeant à se déplacer régulièrement pour aller chercher plus loin l'eau et les pâturages indispensables au bétail et aux familles. Quand ils ne sont pas complètement asséchés ou déviés, les cours d'eau sont bien souvent pollués par l'utilisation de produits chimiques et notamment de métaux lourds (mercure, cyanure, arsenic, cadmium, plomb...), nécessaires au procédé de lixiviation des minerais dans les sous-sols. Il faut par exemple 1.3 Kg de mercure pour extraire 1 kg d'or. Cette extraction industrielle entraîne la libération de substances toxiques dans les rivières et les lacs par un effet de ruissellement, ou dans les nappes phréatiques par infiltration. Cette contamination des sols et des cours d'eau impacte ensuite toute la chaîne alimentaire, en affectant à la fois l'agriculture, l'élevage et la population elle-même. Par ailleurs, ces activités minières et l'utilisation de nombreux véhicules engendrent une poussière importante qui accélère la désertification et altère la qualité de la végétation.

C'est alors l'ensemble des écosystèmes qui se trouvent déséquilibrés, avec comme conséquence majeure le déracinement (pour ne pas parler de disparition progressive) des populations nomades, contraintes de rejoindre les villes et souvent de se sédentariser.



Mais au-delà des problématiques de santé ou d'alimentation, l'exploitation minière ne cesse de défigurer les paysages majestueux des grandes steppes mongoles. La terre, nourricière et sacrée pour les nomades mongols, se retrouve éventrée. Les immenses excavations des mines industrielles, comme les trous laissés par les plus petites mines artisanales (et souvent illégales) sont rarement remblayées et laissées à l'abandon. Ces effroyables cicatrices posent alors de réels problèmes de sécurité pour les populations et les bêtes qui se retrouvent privées de pâturages ou meurent en chutant dans ces fossés.

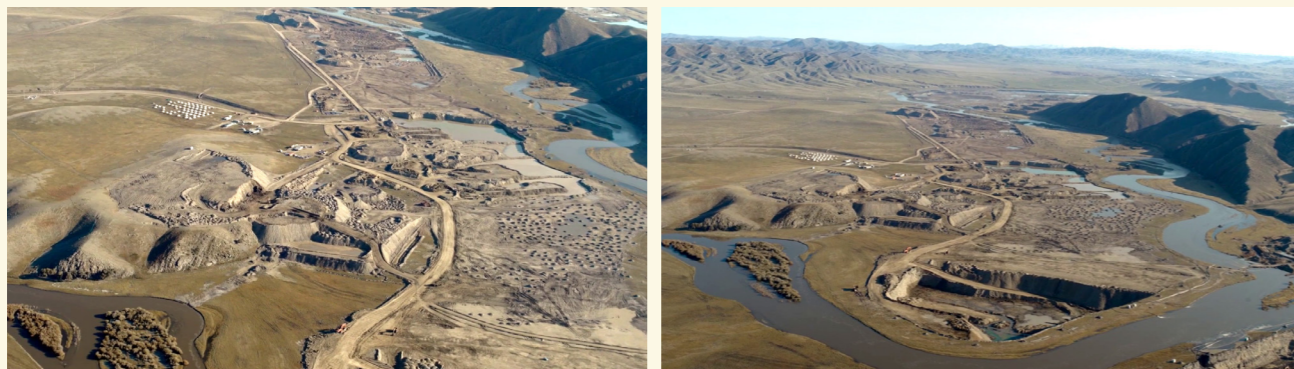
ON EN DISCUTE...

Essayons de repérer les conséquences que cette industrie peut avoir sur la vie de la famille d'Amra, et comment la réalisatrice fait de cette catastrophe écologique la toile de fond (et le décor) de son film :

- Les mines sont omniprésentes dans le paysage. Elles apparaissent toujours en fond, plus ou moins visibles. On les devine à travers une machine, un camion, ou un paysage défiguré.



- On peut notamment attirer l'attention des jeunes spectateurs sur le dernier plan du film : une vue aérienne sur la steppe éventrée et meurtrie, qui fait écho aux paroles de la chanson « Les Rivières d'or » que l'on entend en off.



- La problématique des bêtes qui ne passeront pas l'hiver et qui contraint la famille à partir.
- La source d'eau tarie qui oblige la mère à puiser de plus en plus profondément.



- Lors du conseil des nomades, il est question des conditions de vie qui se dégradent. Chacun fait part de ses difficultés. On parle d'une famille qui a tout perdu parce que les points d'eau s'étaient asséchés et dont toutes les bêtes sont mortes les unes après les autres. A force de s'entêter, on finit par tout perdre et n'avoir plus rien : ni argent, ni troupeau.

ENJEUX DRAMATURGIQUES

Ces conséquences sur l'environnement et le mode de vie des nomades est omniprésent dans le film. Byambasuren Davaa filme les paysages meurtris de son pays et fait de l'exploitation minière un ressort dramaturgique important de son récit, au cœur du parcours initiatique d'Amra.

Dès les premières images, la réalisatrice pose le décor du film avec des plans somptueux de la steppe mongole, dans lesquels on aperçoit en fond l'ombre des mines.



Toute la première partie est centrée sur le personnage d'Erdene, le père d'Amra et chef du conseil des nomades, qui s'oppose aux compagnies minières étrangères. Il refuse de partir et d'abandonner la terre de leurs ancêtres à des investisseurs étrangers. Il fait acte de résistance, contre l'avis de la communauté qui a fini par baisser les bras et accepter l'argent qu'on leur proposait en échange. La question de l'exploitation aurifère de la région devient source de conflits et de tensions au sein de la communauté, mais également du couple. Erdene ne veut pas partir et abandonner son combat, tandis que sa femme, Zaya, fait face quotidiennement aux conséquences désastreuses de cette activité sur leur environnement et préférerait partir pour assurer leur sécurité. Plus encore, l'exploitation minière engendrera mensonges et trahisons au sein du conseil des nomades, qui seront d'ailleurs révélés par Zaya, lorsqu'ils se réunissent dans la yourte d'Erdene.



En étant focalisé sur son combat, Erdene finit par détourner le regard de son fils, reportant sans cesse le moment de signer le formulaire d'inscription qui représente tant à ses yeux. Il en prendra finalement conscience quand Amra, las d'attendre la signature de son père, lui lâchera dans la voiture : « Qu'est-ce que j'ai à voir avec ton combat ? ». Pourquoi devrait-il en subir les conséquences ?

Un basculement s'opère dans le récit avec l'accident de voiture qui coûtera la vie à Erdene et bouleversera celle d'Amra. Accident qui sera lui aussi causé par les stigmates de l'exploitation minière. Une fois l'or extrait, les anciens sites miniers sont abandonnés, laissant derrière eux d'immenses fossés. C'est dans l'un d'eux que la voiture d'Erdene finira sa course.



Après la mort de son père, Amra se sentira investi d'une mission : prendre sa place au sein du foyer et poursuivre son combat. Mais très vite, le besoin de subsistance le poussera à rejoindre les mineurs « artisanaux », à basculer de l'autre côté, pour gagner de l'argent et continuer à subvenir aux besoins de sa famille. C'est pour lui la seule solution pour ne pas quitter leur terre et, d'une certaine manière, ne pas trahir son père. Sa situation va progressivement évoluer, jusqu'à le conduire au fond de la mine. Ainsi, la question de l'exploitation minière deviendra à nouveau source de mensonges. Amra ment à sa mère, met en place, avec l'aide de son cousin et complice Bataa, tout un stratagème pour que cette dernière ne découvre pas qu'au lieu d'aller à l'école, il va travailler à la mine. Le silence s'installe entre eux.



C'est finalement l'apparition de la maîtresse venue annoncer la sélection d'Amra à *Mongolia's Got Talent* qui fera tomber le voile et ramènera le garçon à ses préoccupations d'enfant. Porté par le courage et l'amour de son fils, Zaya reprendra le combat contre l'exploitation abusive de leur terre. Tandis qu'Amra, à sa manière et à travers la chanson qu'il choisit de présenter au concours, portera haut et fort (devant des milliers de téléspectateurs) les valeurs que lui a transmises son père : leur attachement à la terre.

ON EN DISCUTE...

Observons le rôle que joue l'exploitation minière dans les ressorts dramaturgiques qui composent le récit :

- Le combat d'Erdene
- Divise la communauté, en devenant source de mensonges et de trahisons
- Source de tensions au sein du couple



- Focalise l'attention d'Erdene, qui est plus concentré sur son combat que sur son fils, qui lui demande de signer le formulaire d'inscription à *Mongolia's got talent*.
- Provoque l'accident qui coutera la vie à Erdene
- Source de mensonges et de tensions entre Amra et sa mère : pour subvenir aux besoins de sa famille, il met en place un stratagème pour aller travailler à la mine (d'abord pour réparer des machines, puis progressivement pour creuser et chercher de l'or), plutôt que d'aller à l'école.
- Le combat d'Erdene devient celui de Zaya, qui reprend le flambeau de son mari.



2 - Fiction : le récit

Les précédents films de Byambasuren Davaa étaient considérés avant tout comme des documentaires, dans le sens où elle filmait le quotidien de nomades mongols (non professionnels) jouant leur propre rôle. De cette réalité capturée elle laissait surgir un récit, qu'elle construisait à la manière d'un conte ou d'une légende. A l'inverse, si *Les Racines du monde* présente un aspect documentaire évident, il n'en reste pas moins une véritable fiction. La réalisatrice a choisi d'aborder le problème de l'exploitation minière à travers l'histoire d'une famille nomade dans les grandes steppes de Mongolie, et plus précisément à travers le regard d'un jeune garçon de 12 ans. Pour ce faire, elle a écrit un scénario et fait appel pour la première fois à une directrice de casting pour trouver ses personnages. Les enfants sont tous des amateurs (pouvant chanter naturellement et parfois même conduire !), tandis que les adultes sont des comédiens professionnels, recrutés sur place. Ces deux aspects (l'écriture du scénario et le casting des acteurs) représentent une différence de traitement et de dispositif considérable, par rapport à ses précédentes expériences de tournage.

2.1 - La famille

« Enfant, j'ai toujours été fascinée par la façon dont un petit grain de sable dans le désert de Gobi peut être le reflet du monde. Dans mes films, j'essaie - comme le grain de sable - de refléter le monde dans sa plus petite unité humaine : la famille. » Byambasuren Davaa

UNE FAMILLE TRADITIONNELLE NOMADE

« L'existence humaine commence dans la famille et ce n'est que plus tard que l'on vous oblige à vous intégrer dans la société, mais le chemin de votre conscience a déjà été tracé. » En une phrase, Byambasuren Davaa résume parfaitement l'importance de la famille dans la culture traditionnelle mongole, et dans la construction de chaque individu. Elle souligne également le rôle de la transmission et la nécessité de dialogue entre les générations. Dans chacun de ses films, la famille occupe une place centrale dans le récit.

Avant de s'attacher à chacun des personnages qui composent cette famille, il est intéressant de se pencher sur le rôle que chacun y joue. Dans la culture traditionnelle mongole, la femme occupe une place centrale et règne économiquement sur la yourte. Elle s'occupe des enfants, du troupeau, de l'harmonie avec la nature, tandis que l'homme sera plus tourné vers l'extérieur.



La famille d'Amra ne déroge pas à la règle : Zaya, la mère, prend soin de ses enfants mais également du troupeau, et fabrique le fromage que son mari ira ensuite vendre au marché dans le village à côté. Ce dernier s'occupe quant à lui des relations avec l'extérieur ou, en tant que chef du conseil des nomades, avec la communauté.



Au début du film, on découvre une famille heureuse, malgré les difficultés que l'exploitation minière fait peser sur leur vie quotidienne, avec des parents aimants et bienveillants. Mais ce fragile équilibre sera vite perturbé par l'accident qui coûtera la vie à Erdene. L'absence du père va alors obliger chacun à redéfinir sa place au sein du foyer.

LA FAMILLE ÉLARGIE : LE CONSEIL DES NOMADES

Chez les nomades mongols, la notion de famille ne s'arrête pas au cercle restreint du foyer (parents-enfants), mais se considère dans sa forme élargie : la communauté, à laquelle chacun prend part, portée par des valeurs d'entraide et de solidarité. Cette dernière se rassemble régulièrement en conseil des nomades (dont Erdene est désigné chef), sorte d'assemblée où chacun a sa place, les femmes autant que les hommes, et où sont discutées les questions concernant la vie quotidienne et l'avenir du groupe. Il permet d'unir ses forces et de parler d'une seule voix. Toutefois, les menaces que représente l'exploitation minière vont venir perturber l'équilibre de cette communauté, provoquant dissonance et mensonge au sein du conseil.



Amra, le personnage principal

Amra a 12 ans et vit avec ses parents et sa petite sœur dans une yourte. Comme tous les garçons de son âge, il aime regarder des vidéos sur un téléphone portable avec ses copains. Quand il n'est pas à l'école, Amra participe à la vie de famille : il aide sa mère avec le troupeau ou ramasse le sel avec son père. Il rêve de participer à l'émission *Mongolia's got talent*, alors quand l'occasion se présente, il n'hésite pas une seconde avant de demander à son père de signer le formulaire d'inscription. Mais son destin va basculer à la mort de ce dernier. Lourd de culpabilité par rapport à sa mère et sa petite sœur, il va endosser le rôle que tenait son père, en poursuivant son combat et en subvenant aux besoins de sa famille. Une bien lourde responsabilité pour un jeune garçon de 12 ans.



Erdene, le père

Erdene est le père d'Amra et le chef du conseil des nomades. C'est un père et un mari aimant, attentionné, proche de ses enfants et tendre avec eux. Il incarne la transmission des valeurs familiales, culturelles ou spirituelles. En ce sens, il joue également un rôle de guide pour Amra, qui, après l'école, le suit dans toutes ses tâches (au marché, à la mine des ninjas, près de l'arbre sacré où il lui enseigne les rituels liés à leurs croyances...). A la fois drôle et touchant, il est toujours prêt à rendre service et semble respecté par l'ensemble de la communauté. Il est doué en mécanique - il a monté lui-même sa voiture et n'hésite pas à mettre son nez sous le capot quand quelqu'un tombe en panne - et semble avoir transmis ses connaissances en la matière à son fils. On apprendra que tout le monde le surnomme « Erdene Mercedes », car il arbore fièrement (d'abord à l'encolure de son cheval puis sur sa voiture) une étoile Mercedes qu'un touriste perdu dans le désert lui avait donnée après qu'il l'ait secouru.

Mais Erdene est aussi entré en résistance contre l'exploitation minière qui détruit leur moyen de subsistance et les chasse de la terre de leurs ancêtres. En ne cédant pas face à la menace grandissante, il s'enferme dans son combat : il ne porte plus réellement attention à son fils qui lui demande de signer son formulaire d'inscription ; il refuse d'écouter sa femme qui l'alerte sur les difficultés de subsistances quotidiennes ; et il paraîtra bien naïf lors du conseil des nomades quand, sous l'impulsion de Zaya, il découvrira qu'une grande partie de la communauté a déjà fait le choix de partir et accepté l'argent qu'on leur proposait en échange. Il se retrouve alors seul contre tous (c'est d'ailleurs le seul à être vêtu de blanc alors que tous les autres portent des couleurs sombres), profondément blessé et trahi par les siens. Mais derrière cet aveuglement, on découvre un homme intègre, incorruptible, attaché à sa terre et sa culture, et investit pleinement dans son combat.



Zaya, la mère

Zaya est la mère d'Amra. Elle tient le foyer et assure toutes les tâches quotidiennes avec autant de douceur que de fermeté : elle prépare les repas, le thé, puise l'eau, veille sur le bien-être de chacun... C'est également elle qui s'occupe du troupeau et fabrique le fromage que son mari va ensuite vendre au marché. Elle subit directement les conséquences de l'exploitation minière : les sources d'eau qui se tarissent, les pâturages qui viennent à manquer pour nourrir le bétail... Face à toutes ses difficultés, elle tente de convaincre son mari de partir. Elle est lucide et apparaît finalement beaucoup moins naïve qu'elle n'en a l'air (et qu'il lui dit) quand elle fait tomber les masques lors du conseil des nomades. La mort de son mari la plongera dans une immense tristesse qui s'exprimera en silence, sur son visage grave. L'absence vient s'ajouter au poids qu'elle porte déjà sur ses épaules. C'est finalement Amra, par sa force, son courage et sa ténacité, qui l'aidera à surmonter son chagrin et reprendre le contrôle de leur vie. Fier de son fils, elle finira par poursuivre le combat de son mari pour défendre et protéger la terre de leur ancêtre.



Altaa, la petite sœur

Altaa est la petite sœur d'Amra. C'est une petite fille souriante et lumineuse de 4-5 ans. Elle ne va pas à l'école et reste auprès de sa maman, qui lui apprend à s'occuper du troupeau, lui transmet les traditions et les gestes de la vie quotidienne. Elle incarne cette notion de transmission si chère à la réalisatrice et à la survie de la culture nomade. Elle représente également l'innocence de l'enfance, qui porte l'espoir d'un monde qui change et d'un avenir meilleur. Elle traverse le récit un peu en retrait, mais apparaît toujours pour apporter un peu de joie et de lumière. Pas étonnant alors que son papa la surnomme « Mon soleil ».



Bataa, le cousin et complice

Bataa est un jeune garçon du même âge qu'Amra. C'est à la fois son cousin – le fils de la sœur de sa mère – et son ami. Ils sont dans la même classe, mais contrairement à Amra, Bataa reste à l'internat toute la semaine. Ils partagent également le même attrait pour les téléphones portables et les émissions de variété. Il sera son complice et son compagnon dans tous les coups : c'est d'abord lui qui lui soufflera à l'oreille, penché sur son épaule, que les mineurs ne sont puissants que grâce à leurs machines. Ce qui donnera des idées à Amra... C'est ensuite lui qui ira chercher le sucre pour saboter les machines de la mine, et poussera Amra à voler celui de la cantine. C'est lui aussi qui suggèrera à son ami de vendre les fromages aux mineurs comme des médicaments, donc plus chers. Enfin, il l'aidera à mettre en place son stratagème pour aller travailler à la mine et le couvrira à l'école. Il montre beaucoup de respect et d'admiration pour Amra, qu'il tente maladroitement de soutenir et protéger.



Oyunaa, la tante

Oyunaa est la grande sœur de Zaya et la mère de Bataa, et par conséquent la tante d'Amra. Elle fait partie de la communauté et semble très proche de sa sœur. Elle la soutiendra après le décès d'Erdene, lui proposera de venir vivre avec eux et l'accompagnera à la mine pour retrouver Amra. Une fois la supercherie de ce dernier démasquée, elle tentera de faire preuve d'autorité, jusqu'à ce que Zaya reprenne rapidement sa place auprès de son fils.



Huyagaa, le chef des « ninjas »

Huyagaa ne fait pas partie, à proprement parlé, de la famille d'Amra, mais il est membre du conseil des nomades. Il fait partie de la communauté et comme beaucoup de mongols qui perdent leur bétail et se retrouvent sans moyens de subsistance, il s'est mis à son compte et gère une mine « artisanale » illégale, où il emploie une dizaine d'hommes. Il est ce qu'on appelle un « ninja »*.

Huyagaa apparaît d'abord comme une sorte de voyou, participant à la destruction de l'environnement et au déracinement des peuples nomades. Il est vêtu tout en noir et se donne des airs de dur à cuire. Il se révélera par ailleurs assez ambigu avec Amra : à la fois bienveillant et sans trop de scrupules quand il s'agit de le faire travailler à la mine. Cette ambiguïté définit bien le caractère du personnage, symbole de tous ces nomades mongols, qui pour survivre finissent par tourner le dos à leurs traditions et leurs croyances.



LES « MINEURS NINJAS »

Les « ninjas » sont d'anciens mineurs au chômage ou des bergers mongols qui, à partir du début des années 2000, ont dû abandonner leur mode de vie nomade ou semi-nomade à cause de plusieurs hivers très rudes qui ont décimé leurs troupeaux. Ils étaient alors nombreux à se mettre à leur compte, en installant des mines « artisanales » et illégales à proximité des mines industrielles, sur les zones des gisements inoccupées par les entreprises, ou sur d'anciens sites laissés à l'abandon. Ils étaient surnommés ainsi en référence aux bassines qu'ils transportaient sur leurs dos, lesquelles évoquaient les carapaces des célèbres Tortues Ninjas.

ON EN DISCUTE...

Après la projection, on peut demander aux enfants de se remémorer les personnages du film et tenter de les décrire : leur caractère, leur place dans la communauté ou dans le foyer, leur évolution...

2.2 - Le parcours initiatique d'Amra : un film à hauteur d'enfant

« Les enfants jouent un rôle central dans mes films. Je veux semer des graines d'espoir. Les changements dans le monde ne pourront se produire qu'à travers les enfants, venir d'eux, de leur courage et de leur esprit. Mais nous, les adultes, avons également une grande responsabilité. Des changements positifs et durables ne peuvent se produire que par le dialogue entre générations. » B. Davaa

Les Racines du monde, comme ses précédents films, pourrait être qualifié de film « à hauteur d'enfant ». La question de l'exploitation minière au cœur du récit est ici abordée du point de vue d'Amra. A travers son histoire, la réalisatrice nous raconte à quel point l'inférieure spirale économique qui est en marche en Mongolie peut avoir des conséquences désastreuses sur la nature et les populations nomades ; à quel point, elle s'immisce profondément dans la vie de ces familles. Mais elle nous rappelle aussi l'importance de la transmission. Car c'est ce qui guidera Amra dans son parcours. Les valeurs familiales et spirituelles que lui a transmises son père l'aideront à affronter les épreuves. Son parcours prendra alors une dimension initiatique pour finalement sonner la fin de l'enfance... Comme tous les plus beaux personnages de l'histoire du cinéma, Amra évolue, change, grandit.

Observons d'un peu plus près les grandes étapes qui composent le parcours initiatique d'Amra, pour comprendre comment s'opère progressivement, et au fil des événements, cette « transformation ».

Avant l'accident

Quand le film commence, on découvre un jeune garçon comme les autres : il va à l'école, y retrouve ses amis, il aime les nouveaux médias et les émissions de variétés. Il mène une vie paisible avec sa famille, entre l'école et la vie pastorale (il aide ses parents avec le troupeau, il ramasse du sel...). Comme beaucoup d'enfants de sa génération, il ne croit plus à l'esprit de la montagne, comme il ne croit plus aux contes de fées. Il apparaît comme un enfant plutôt vulnérable au début du film, comme dans la séquence où il accompagne son père à la mine et qu'une explosion se produit près de lui. Les mineurs le surnomment alors « l'écolier » sur un ton moqueur. Il semble alors bien loin des préoccupations des adultes. Lui n'a qu'une seule chose en tête : participer à *Mongolia's got talent* !

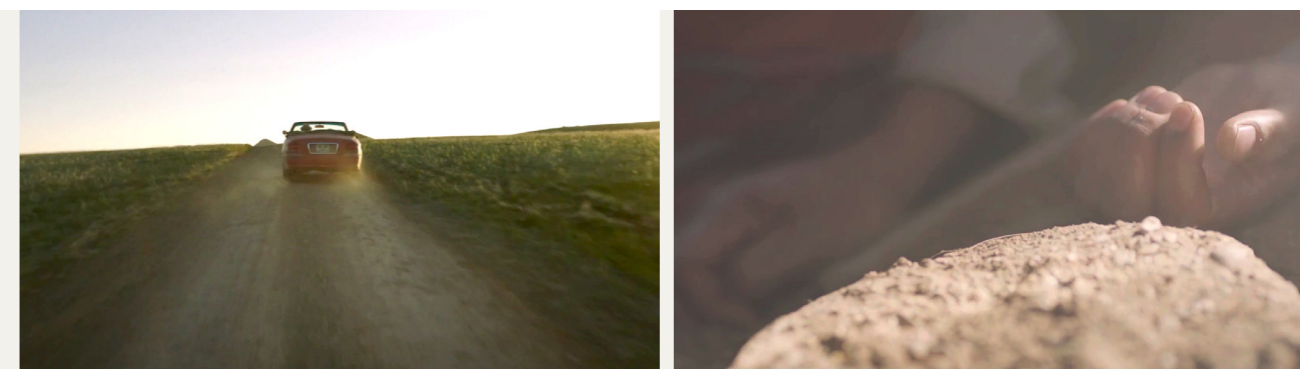


Pendant toute la première partie, qui installe le décor et le contexte du film, Amra est toujours aux côtés de son père. Ce dernier apparaît comme une sorte de guide spirituel : il lui rappelle les croyances ancestrales, l'encourage à chanter, l'emmène prier autour de l'arbre sacré, ou encore lui transmet ses connaissances en matière de mécanique. Et quand Amra, las d'attendre que son père signe le formulaire d'inscription, lui demande dans la voiture : « Qu'est-ce que j'ai à voir avec ton combat ? », ce dernier, en réponse, se résout finalement à signer et lui donne son collier. Geste symbolique de transmission, qui sous-entend que son combat est aussi le sien et qu'il devra un jour le porter à son tour.



La mort du père

Après l'audition qu'a passé Amra sous le regard bienveillant de son père, ils prennent tous les deux la route à bord de la vieille voiture d'Erdene pour rejoindre la yourte. Pour ne pas faire attendre Zaya, il décide de prendre un raccourci et de couper par des chemins sinueux à travers ce qui semble être les vestiges d'une ancienne mine. Porté par la fierté dans le regard de son père et la perspective réjouissante d'aller à Oulan-Bator pour participer à l'émission, Amra se met à chanter. Jusqu'à ce que la voiture finisse sa course dans un fossé. La scène de l'accident est à la fois très rapide et très brutale, filmée en quelques plans subjectifs qui projettent subitement le spectateur à l'intérieur de la voiture pour lui faire ressentir la violence du choc.



L'enterrement d'Erdene sera suivi d'un très long silence. Les personnages ne (se) parlent plus, évoluent un peu fantomatiques, écrasés par le poids de l'absence.



Pour la famille, la disparition d'Erdene marque la fin du combat. Il ne tarde pas à recevoir un avis d'expulsion d'une compagnie minière étrangère. Seule face aux difficultés grandissantes pour survivre, Zaya n'a pas d'autre choix que de déposer les armes, accepter l'argent et partir. Sa sœur lui propose de venir s'installer avec eux pour partager les tâches et alléger son quotidien. Mais pour Amra, qui vient de perdre son (re)père, partir serait un affront à la mémoire d'Erdene.

Résistance

La tristesse se transforme petit à petit en colère, dirigée à la fois contre sa famille qui voudrait abandonner le combat de son père, et par identification (ou par transmission) contre les ninjas et les mines. La scène où, à peine réveillé, il lance des cailloux sur les machines qui servent à forer le sol, en leur criant « Cette terre n'est pas à vous ! », témoigne parfaitement de cette colère dirigée. Il ira même jusqu'à saboter, avec l'aide de son complice Bataa, ces mêmes machines, en versant du sucre dans le moteur. Et cet acte de sabotage, aussi naïf soit-il, se révélera assez concluant ! Les machines tombent en panne, ce qui ralentit considérablement le travail des mineurs, obligés de creuser manuellement. Il se raconte au marché que l'esprit d'Erdene s'est emparé des machines. En prenant conscience de la portée de ses actes, il se sent alors investi d'une mission : il doit prendre la place de son père et poursuivre son combat.



Culpabilité, responsabilité, mensonge

Mais prendre la place de son père signifie aussi endosser le rôle de chef de famille. C'est à lui que revient d'aller vendre le fromage. Mais il rentre chaque soir sans un sou. Son père n'est plus là pour l'accompagner à l'école au volant de sa voiture, et Amra doit marcher des kilomètres entre la yourte et l'école.



Son cousin Bataa lui suggérera quelques arguments de vente pour tenter d'écouler ses fromages auprès des ninjas. Finalement, grâce aux connaissances en mécanique que son père lui a transmis, il arrivera à gagner la confiance et le respect de Huyagaa, le chef des ninjas, qui lui proposera alors de l'embaucher pour réparer les machines. Amra voit dans cette proposition l'opportunité de gagner de l'argent qu'il pourra rapporter à sa mère. Face à la tristesse de celle-ci et à l'urgence de subvenir aux besoins de la famille, il va finalement pactiser avec « l'ennemi » et accepter de travailler à la mine. La séquence où Huyagaa tente de payer Amra avec une bouteille de jus, comme une récompense à un enfant, mais que celui-ci refuse en exigeant son salaire, marque bien le passage de l'enfance à une plus grande maturité. Il a perdu son innocence. Chaque jour, il rapporte à sa mère l'argent de son activité illégale, la laissant croire qu'il provient de la vente des fromages. Il met en place tout un stratagème, encore une fois aidé de son cousin, pour cacher à sa mère ses activités. Il commence alors à s'enfoncer dans une sorte de mutisme, qui grandit à mesure qu'il s'enfoncer dans la mine.



Un mur de silence s'installe entre Amra et sa mère, jusqu'à l'arrivée de l'institutrice, qui vient annoncer au garçon sa sélection à l'émission *Mongolia's got talent*, et par ailleurs prendre de ses nouvelles (Bataa lui a dit qu'il était souffrant pour justifier son absence à l'école depuis plusieurs jours). Elle est l'élément perturbateur qui va faire tomber les masques et subitement révéler le mensonge d'Amra. Zaya ira le chercher, accompagnée de sa sœur Oyunaa, jusque dans les profondeurs de la mine (il illustre alors assez bien l'expression « être tombé au fond du trou »). Mais sa mère l'en sortira et le ramènera à elle.



En se retrouvant sous l'arbre sacré avec sa mère (qui prend alors la place d'Erdene), il finira par ouvrir son cœur et laisser éclater la terrible culpabilité qu'il ressent par rapport à la mort de son père : s'il n'avait pas chanté, il ne serait pas mort. Il peut enfin se décharger de l'immense responsabilité qui pèse sur ses jeunes épaules depuis l'accident. S'il est coupable de la mort de son père, alors il se devait de réparer sa faute et assumer le rôle de chef de famille à sa place. Zaya, en le prenant dans ses bras et en lui chantant une chanson (comme à un enfant), le libère de cette trop lourde responsabilité et lui rend en quelque sorte sa place d'enfant.



Sur les traces du père

La séquence où l'on retrouve Amra et Zaya dans la voiture cabossée d'Erdene, en route pour Oulan-Bator, contraste avec les plans précédents par leur luminosité. Zaya semble endosser le rôle de la figure paternelle. Elle a d'ailleurs pris sa place au volant de la voiture. Avec sa douceur et sa bienveillance maternelle, elle vient combler le vide laissé par le père, lui renvoyant la même fierté. La présence invisible d'Erdene traverse toutes les dernières séquences du film : à travers sa signature sur le formulaire d'inscription, son portrait toujours présent dans la yourte, la voiture et l'étoile Mercedes (accentuée par sa très grande ombre portée dans le plan où Zaya rappelle à Amra que son père serait fier de lui), le collier qu'Amra porte autour du cou, ou encore la chanson « Les Rivières d'or » que son père l'avait encouragé à chanter et qui contient toutes les valeurs familiales et d'attachement à la terre qu'il lui avait transmises. Comme il l'explique au jury quand on lui demande de justifier son choix de chanson, « À chaque fois que je la chante, je me sens un peu avec lui ».



Son passage à la télé représentera une forme d'accomplissement. Amra a grandi. Il a retrouvé sa place au sein du foyer et, à travers sa chanson, poursuit le combat de son père, tout en lui rendant hommage. Il se remet alors à croire à l'esprit de la montagne, et surtout au retour du fantôme de son père, qui continue à veiller sur lui et l'aide à grandir.

ON EN DISCUTE...

Remettez les 12 photogrammes suivants dans l'ordre du récit, afin de retracer le parcours initiatique d'Amra et ainsi comprendre comment il se construit et comment le personnage évolue. On peut bien sûr ajouter d'autres photogrammes ou simplement demander aux enfants de se remémorer les événements marquants du récit.



Solution : 11 - 4 - 2 - 6 - 5 - 10 - 7 - 12 - 9 - 8 - 1 - 3

3 - Mise en scène

3.1 - Cinéma vérité

En un sens, le cinéma de Byambasuren Davaa pourrait s'apparenter à de l'ethnofiction, un courant cinématographique initié par Jean Rouch et inspiré des réalisations de Robert Flaherty (*Nanouk l'esquimau*, *L'homme d'Aran*), que l'on pourrait qualifier d'anthropologie de groupes humains inscrite dans une trame narrative. Dans une démarche documentaire, Jean Rouch va intégrer la fiction dans ses films (et notamment des acteurs), pour s'intéresser à des individus, des personnages, et non à un ensemble (une tribu, une ethnie).

Dans *Les Racines du monde*, Byambasuren Davaa met en scène la vie et le parcours d'un jeune garçon, et à travers lui, restitue la réalité de tout un peuple. Elle le filme dans son quotidien, dans des décors réels, sans artifices ni effets spéciaux. La caméra est comme immergée dans le décor, au plus près des personnages. Elle est mobile, évolue avec eux, au milieu d'eux. Ce dispositif appelée « caméra portée » est très souvent utilisé en documentaire et associé au cinéma direct ou « cinéma vérité ». Il consiste à filmer caméra à l'épaule, ce qui offre une plus grande liberté de mouvement et laisse plus de place à la force et l'intensité des personnages. Son positionnement à hauteur de visage et de regard, permet de s'attacher aux expressions et ainsi souligner leurs émotions. Les acteurs peuvent oublier les contraintes techniques, et notamment les contraintes de déplacement, pour se concentrer sur leur rôle. Ce n'est plus à eux de s'adapter à la caméra et à un découpage précis, mais l'inverse. Ainsi, la caméra portée renforce l'impression de vraisemblance et d'authenticité des images filmées.

Si la caméra portée offre une plus grande liberté aux comédiens et plus de véracité au récit, elle laisse également plus de place au spectateur. Les images sont moins directives que dans des plans très composés et structurés, qui imposent le point de vue du réalisateur. Au contraire, elles permettent au spectateur de construire son propre regard, tout en se sentant proche des personnages.

3.2 - Questions de point de vue

Alors que le film est presque intégralement réalisé en caméra portée, il est toutefois intéressant d'observer les effets suscités par un changement de point de vue, et ainsi de questionner la place de la caméra et du spectateur.

Point de vue subjectif ou semi-subjectif : l'accident

Pour placer le spectateur au cœur de l'action, il n'est pas rare d'utiliser des plans subjectifs qui consistent à filmer une scène depuis le point de vue d'un personnage. La caméra emprunte son regard, filme ce qu'il voit, facilitant alors le processus d'identification avec celui-ci.

C'est notamment le cas dans le film, dans la séquence de l'accident. Alors qu'Amra et son père sont tous deux en voiture et roulent sur des sentiers sinueux, la caméra alterne les plans extérieurs ou « objectifs » sur la voiture, qui permettent de situer l'action dans le décor et souligner le caractère accidenté de la route, et les plans « subjectifs » à l'intérieur de la voiture. La caméra/le spectateur est alors assis à l'arrière du véhicule, laissant apparaître au 1^{er} plan les silhouettes de dos des deux passagers, Amra et son père. Dans ce cas précis, on parle plutôt de plan « semi-subjectif », dans le sens où la caméra ne prend pas la place d'un des personnages mais se trouve juste derrière lui et l'accompagne dans l'action. Sans emprunter directement son regard, on adopte le même point de vue. Le spectateur prend donc part au voyage, comme un 3^{ème} passager ballotté par les trous et les bosses sur la route, jusqu'à ce que la voiture finisse sa course dans un fossé. En quelques plans très rapides et très chaotiques, la réalisatrice nous fait ressentir la brutalité du choc. Suivra un très long fondu au blanc avec le son lointain de la musique de l'autoradio, qui nous donne l'impression d'être choqués et encore assommés par la violence de l'accident. Ce blanc peut d'ailleurs évoquer la lumière qui symbolise le passage dans un autre monde.



Surcadrage : la confrontation mère/fils

A l'inverse des plans subjectifs qui plongent le spectateur au cœur de l'action en adoptant le regard et le point de vue d'un personnage, certains procédés comme le surcadrage suggère une caméra extérieure, qui place la personne qui regarde la scène en retrait de celle-ci.

Le surcadrage pourrait simplement se résumer à l'insertion d'un cadre dans le cadre. On utilise un élément du décor (une porte, une fenêtre...) pour créer un cadre à l'intérieur d'un plan, ce qui d'une part souligne une action ou un élément de l'image (un personnage, un objet...), et d'autre part suscite souvent une impression d'enfermement.



Dans *Les Racines du monde*, on peut notamment apprécier les effets du surcadrage dans la séquence de confrontation entre Zaya et Amra, après que la mère ait découvert la supercherie de son fils. Alors qu'une très grande partie du film est réalisée en caméra portée en prise directe avec les personnages, ici la caméra est située à l'intérieur de la yourte et filme les deux personnages à l'extérieur, dans l'encadrement de la porte. Elle garde une distance pudique avec cette confrontation, et donne au spectateur l'impression qu'Amra, jusqu'alors enfermé dans son mensonge, se retrouve acculé. Ils sont tous les deux littéralement coincés dans le surcadre, qui bouche également toute perspective dans le paysage derrière eux. Cette impression d'enfermement est renforcée par un effet de contre-jour. La caméra étant à l'intérieur, l'encadrement de la porte donnant sur l'extérieur se découpe sur un fond très noir (on ne distingue pas réellement les objets qui sont au 1^{er} plan), et les personnages eux-mêmes apparaissent comme deux silhouettes assez sombres. Dans ce plan très épuré, entre obscurité et lumière, se trouve contenue toute la tension et le malaise qui se sont installés entre les deux personnages. Après qu'elle lui ait demandé comment s'était passée sa journée à l'école, sans un mot, il lui tend l'argent qu'il a gagné. Elle ne le prend pas, reste à distance et lui demande d'aller « se laver les mains », comme pour se nettoyer de cet argent sale et de tous les mensonges qui l'ont souillé.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Le surcadrage est une figure de style qui s'applique aussi bien au cinéma, qu'à la photographie ou à la peinture. Il peut être intéressant de proposer aux jeunes spectateurs d'autres exemples de surcadrage en leur demandant quel effet ce procédé provoque. On peut également leur demander de rechercher et collectionner des images utilisant ce même motif.

Quelques exemples :



Edward Hopper, *New York Office*, 1962, Montgomery (Alabama), Musée des beaux-Arts



Edward Hopper, *Office in a small City*, 1953, Montgomery (Alabama), Musée des beaux-Arts



Marc Riboud, *Rue des Antiquaires*, Pékin, Chine, 1965



La prisonnière du désert, John Ford, 1956

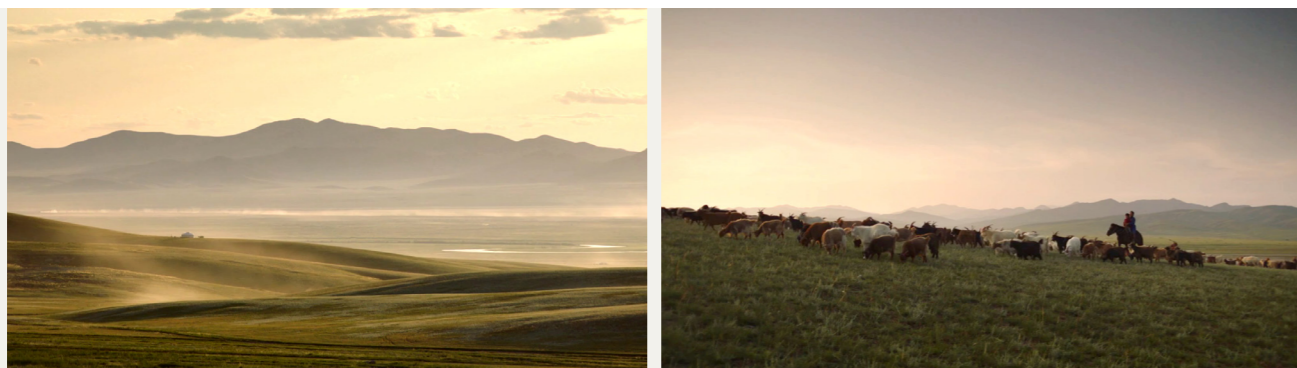


Fenêtre sur cour (Rear Window), Alfred Hitchcock, 1954

3.3 - Western mongol : la ruée vers l'or asiatique

Sur certains aspects, *Les Racines du monde* n'est pas sans rappeler les grands westerns américains, et plus particulièrement les films qui abordent la période légendaire de la ruée vers l'or.

Byambasuren Davaa manie l'art de filmer les paysages majestueux à la perfection. Elle rend compte de l'immensité de ces vastes steppes arides, entourées de montagnes. Décors qui évoquent souvent les plaines du grand Ouest américain, avec ses canyons en toile de fond. Elle utilise d'ailleurs un format d'image très proche du format panoramique utilisé dans les westerns (et inventé pour eux) et particulièrement bien adapté aux films tournés en extérieur dans de vastes paysages.



Notons que si la réalisatrice adopte une mise en scène très réaliste, filmée caméra à l'épaule, elle sait aussi poser sa caméra pour construire des plans de paysages très esthétiques. Ces plans sont comme des respirations en harmonie avec la nature, qui rythment le film.



Si *Les Racines du monde* était un western, alors il raconterait la ruée vers l'or du point de vue des indiens. Comme les populations nomades de Mongolie, ils furent chassés de leur terre pour permettre l'installation de zones d'orpaillage le long des rivières, et les conséquences environnementales de l'extraction de l'or ont été tout aussi désastreuses.

Il existe d'ailleurs plusieurs points communs entre les amérindiens et les nomades de Mongolie : les indiens étaient aussi un peuple nomade, leur habitat - le tipi - n'est pas très éloigné de la yourte (tente de forme circulaire, démontable, transportable et remontable rapidement), ils pratiquent l'élevage et l'agriculture, présentent le même attachement profond à la terre et vivent en parfaite harmonie avec la nature. Comme les mongols avant que la religion officielle ne devienne le bouddhisme, c'est un peuple animiste, qui entretient également des liens étroits avec le chant et la musique.



Ainsi, *Les Racines du monde* pourrait être comparé à un western qui mettrait en scène la confrontation entre les nomades mongols, représentés ici par la famille d'Amra, et les « envahisseurs » étrangers qui viennent exploiter leurs ressources naturelles. Notons que dans le film, ces nouveaux chercheurs d'or apparaissent sous la forme d'une menace presque invisible. Ils sont présents dans les discussions ou à travers des courriers, mais on ne les voit quasiment jamais. On ne voit que les petites mines artisanales et illégales, gérées par des mongols.



POUR EN SAVOIR PLUS...

Bibliographie / sitographie

Sur la Mongolie

SITES...

Un site très complet sur la Mongolie, son mode de vie, sa culture...

- <https://www.voyage-mongolie.com/informations/vie-nomade-traditions>

LIVRES POUR ENFANTS...

- *Tula en Mongolie* de Pascale de Bourgoing et Frankie Merlier (Éditions Calligram, 2004)
- *Le journal d'Anatole Frot en Mongolie* de Amandine Penna et Heidi Jacquemoud (Éditions Mango Jeunesse, 2009)
- *153 jours en hiver* de Xavier-Laurent Petit (Flammarion jeunesse Poche, 2019) - À partir de 9-10 ans
- *La chevauchée des steppes* de Sylvain TESSON et Priscilla TELMON (Pocket, 2013) - Pour les adultes

FILMS...

Découvrir les précédents films de Byambasuren Davaa, accessibles dès 7 ans :

- *L'histoire du chameau qui pleure* (à partir de 7-8 ans),
- *Le chien jaune de Mongolie* (à partir de 6-7 ans)
- *L'envol* de René Bo hansen (à partir de 9 ans)

Sur les questions de cadre et de point de vue

Sur le site UPOPI (Université populaire des images) proposé par Ciclic (Agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique), vous trouverez de nombreuses ressources théoriques sur l'histoire et les techniques du cinéma, ainsi que des parcours pédagogiques en plusieurs séances :

INITIATION AU CADRE :

- http://planmercredi.education.gouv.fr/sites/default/files/initiation_au_cadre_ok.pdf

PARCOURS SUR LES QUESTIONS DE POINT DE VUE AU CINÉMA (LA PLACE DE LA CAMÉRA ET DU SPECTATEUR) :

- <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/le-point-de-vue-au-cinema/seance-1-quest-ce-qu-un-point-de-vue>

Pour aller plus loin dans la découverte des images et créer ses propres parcours d'apprentissage, Upopi propose des cours théoriques et historiques, certains sous forme de modules interactifs :

- <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/objectifs>



www.lesfilmsdupreau.com